

FRANÇOIS MAURIAC
de l'Académie Française

ROBERT GARRIC

T.R. Père MOTTE, O.P.

Provincial de France

Révérendissime

Père GILLET, O.P.

Maître général des Dominicains

LACORDAIRE ET NOUS



COLLECTION CATHOLIQUE
dirigée par
ANDRÉ DAVID

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Imprimatur

Paris, le 25 janvier 1940.

ROGER BEAUSSART.

Ev. d'Élatée.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1940.

AVANT-PROPOS

Il y a cent ans, l'abbé Lacordaire, qui venait de susciter un enthousiasme inouï par ses premières conférences de Notre-Dame, quittait la France et prenait à Rome l'habit blanc et noir des Dominicains.

Après avoir défendu la liberté d'enseignement, puis celle de la Parole de Dieu, il demandait à son pays la liberté des monastères.

Etonnamment proche de nous, portant dans son âme nos inquiétudes et dans son cœur nos passions, ce prodigieux orateur et cet humble religieux a été fêté par ses fils, les Dominicains français.

L'on trouvera ici l'hommage apporté à cette occasion par MM. François Mauriac, de l'Académie Française, et Robert Garric, agrégé de l'Université, par le T. R. P. Motte, Provincial de France, et le R^{me} P. Gillet, Maître général de tout l'Ordre.

Ces textes, dont l'expression est si nuancée et le message si riche d'enseignements affirment également l'actualité de ce grand Français qui, parce qu'il a été pleinement de son temps, du même coup s'est rendu fraternel aux hommes de tous les siècles.

LE PÈRE LACORDAIRE

Nous qui avons beaucoup aimé le P. Lacordaire, lorsque nous arrêtons sur lui notre pensée, nous ne l'imaginons pas comme un homme qui vivait dans les premières années du xix^e siècle et qui mourut longtemps avant notre venue au monde. Il est un ami de notre adolescence. Nous nous sommes confiés à lui; il nous a écrit des lettres; il domine le petit groupe de nos compagnons à notre entrée dans la vie. Peut-être était-ce lui, ce frère aîné que j'allais voir chaque semaine au Séminaire d'Issy; lui encore, ce jeune prêtre qui un jour, à un congrès du *Sillon*, me fit signe de venir m'asseoir à son côté. Lorsque je contemple le portrait que Chassériau a peint à Sainte-Sabine, c'est du fond de mon propre passé que m'arrive son admirable regard, et ce visage me touche comme l'un de ceux que j'ai connus et aimés sur la terre.

Ceux qui lui reprochent d'avoir été l'homme d'une époque, un enfant du siècle dont les cris feraient sourire aujourd'hui, oublient que ce qui change le moins d'une génération à l'autre, en dépit des modes et des courants de surface, c'est justement le cœur d'un jeune homme, et que ce qu'en disait le P. Lacordaire rejoint l'image qu'en a retracée Bossuet. Lacordaire s'adressait à un auditoire qui se renouvelle d'année en année, mais c'est toujours le même printemps : il est l'apôtre de la jeunesse éternelle.

Le secret du Père, pour toucher les jeunes cœurs de son vivant et longtemps après sa mort, tient tout entier, il me semble, dans l'Evangile du jeune homme riche : « Jésus l'ayant regardé, l'aima... » Le secret du P. Lacordaire est un secret d'amitié, mais d'une

amitié exigeante qui demande beaucoup, et même qui demande tout.

Je ne voudrais point insinuer ici qu'il ne fut pas d'abord un homme de doctrine. J'ai écrit autrefois, avec la légèreté de mes vingt ans, que Lacordaire n'était pas le moins du monde théologien. Il l'était sans doute, ou plutôt il aspirait à le devenir lorsque à la Quercia, novice bientôt quadragénaire, il écrivait à Mme de La Tour du Pin : « Nous avons classe de théologie soir et matin. Ces nouvelles études me remplissent de joie. Si j'avais eu saint Thomas pour maître dès l'origine, j'aurais eu bien des peines de moins... Je me dis souvent que nos jeunes gens sont heureux : ils acquièrent à peu de frais une sagesse qui m'a coûté bien des larmes. »

• En vérité, ce qu'Henri Lacordaire avait à transmettre de la part de Dieu aux jeunes gens de 1830, de 1848, comme à ceux des générations qui leur ont succédé, ne se trouve pas dans les livres ; et de son œuvre, ce qui a vieilli, ce sont justement les vues historiques, la fausse érudition qui l'encombre. Mais ce qui vibre encore, c'est un certain accent, dont on pourrait dire ce qu'il disait lui-même de la parole du Christ : qu'elle a produit plus que l'amour, des vertus fructifiant dans l'amour.

Et voilà le miracle : cet accent demeure perceptible à la lecture, surtout dans les discours consacrés à la vie intime de son Maître, et chaque fois qu'il s'adresse à lui directement, avec cette passion, avec cette surnaturelle tendresse qui est sa marque propre et qui nous permettrait de distinguer sa voix entre celles des plus grands mystiques. Je songe au début de la première conférence de 1846 : « Seigneur Jésus, depuis dix ans que je parle de votre Eglise à cet auditoire, c'est au fond toujours de vous que j'ai parlé, mais enfin aujourd'hui plus directement j'arrive à vous-même, à cette divine figure qui est chaque jour l'objet de ma contemplation... » Mais j'imagine, mes Révérends Pères, que vous connaissez la suite par cœur, et aussi le passage sublime du sermon sur l'établissement du règne de Jésus-Christ qui m'enchantait dans ma jeunesse, celui qui com-

mence par une plainte si humaine : « Poursuivant l'amour toute notre vie, nous ne l'obtenons jamais que d'une manière imparfaite et qui fait saigner notre cœur... », et qui s'achève par un des plus beaux cris que l'amour du Fils de l'homme ait arraché à une créature.

D'autres introduisent d'abord les esprits à la connaissance de la sagesse; lui, il compromet d'abord les cœurs dans cette amitié avec le Christ, qui sans doute avant lui n'était pas inconnue : personne n'a jamais rien inventé dans les rapports de l'homme avec Dieu...; mais il a mis cette amitié à la portée des jeunes hommes, ses contemporains, qui avaient bu à tant de sources troubles et qui nous en ont transmis le poison : il l'a rendue accessible aux fils de Jean-Jacques et de Chateaubriand. Cette gloire ne lui sera point ôtée de leur avoir fait monter du cœur aux lèvres ce cri qui fut plus tard celui de Paul Claudel : *Et voici que Vous êtes quelqu'un tout à coup.*

Ce qu'est pour moi le P. Lacordaire, c'est, au seuil de l'histoire contemporaine, ce jeune prêtre qui, dans la scène horrible de l'*Ecce homo*, finit par rejeter Pilate dans l'ombre et, se substituant au Procureur, se tient au côté de son Maître et le désigne à la foule non plus blasphématrice, mais à genoux et en larmes. Voilà l'homme, voilà un homme comme vous qui vous regarde et qui, vous ayant regardé, vous aime.

Mes Révérends Pères, il est beau que votre Ordre, illustré par le Docteur de l'Eglise universelle, par ce saint Thomas dont l'œuvre propre a été, comme l'écrit Jacques Maritain, d'amener toutes les vertus de l'intelligence au service de Jésus-Christ, et dont la sainteté a été la sainteté de l'intelligence que la contemplation illumine, il est beau que cet Ordre des Frères Prêcheurs ait eu pour restaurateur dans notre France ce jeune prêtre si proche de chacun de nous, si mêlé à nos débats, à nos difficultés et à nos luttes, et dont la grâce particulière fut d'obliger le jeune homme riche ou pauvre, héroïque ou lâche, que nous sommes tous, à soutenir ce regard, ne fût-



COLLECTION CATHOLIQUE

Extrait du Catalogue

GEORGES BERNANOS

Saint Dominique.

R.-L. BRUCKBERGER

Rejoindre Dieu.

CHÉRY

Poèmes de Noël.

JACQUES CHRISTOPHE

Sainte Hildegarde.

PAUL CLAUDEL

Toi, qui es-tu ?

Ecoute, ma fille.

ALPHONSE DAVID. — Le rosaire de Sainte Thérèse de Lisieux.

ANDRÉ DAVID. — La retraite aux hommes chez les Dominicains.

OMER ENGLEBERT

La vie de Saint Martin.

MARTHE DE FELS

Monsieur Vincent.

HENRI GHÉON

Le pauvre sous l'escalier.

P. GILLET

Sa Sainteté Pie XII.

EVE LAVALLIÈRE

Ma conversion.

FRANÇOIS MAURIAC

Lacordaire et nous.

RENÉ FERNANDAT

Les signets du missel.

Poésie sacerdotale.

PIERRE MORNAND

Légendes chrétiennes.

CHARLES PÉGUY

Souvenirs.

Saints de France.

Prières.

Pensées.

La France.

Notre Dame.

Notre Seigneur.

ALFRED PEREIRE. — La vie de Pie XI.

JEAN RACINE. — Poésies sacrées.

SAINT THOMAS D'AQUIN. — Pages choisies.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE. — Le sang, la croix, la vérité.

SERTILLANGES. — Athées, mes frères.

Mystiques catholiques méditerranéens.